

Les Communes : Hier et aujourd'hui

Visiteurs

Dans la Chambre des communes, autrefois, ni microphones, ni haut-parleurs n'amplifiaient la voix des députés ; des lustres à gaz pendaient du plafond et assuraient généralement un éclairage tamisé ; la ventilation laissait à désirer et, en hiver, comme l'édifice était chauffé au bois, la température était soit trop chaude soit trop froide. On serait porté à croire que, dans ces conditions, il devait être déplaisant et même très désagréable pour un député, à plus forte raison pour un spectateur, d'assister aux séances de la Chambre. Pourtant, la tribune a vu défiler bien des visiteurs. Les invités d'honneur, par ailleurs, avaient droit à un traitement de faveur et occupaient des fauteuils spéciaux sur le plancher de la Chambre. Après tout, les délibérations n'étaient pas télédiffusées comme elles le sont aujourd'hui, ni diffusées à la radio et les comptes rendus qu'on en lisait dans les journaux étaient généralement fades, incomplets et partiels. Quelle meilleure façon aurait-on pu trouver pour apprendre les nouvelles et se divertir en même temps ?

Parmi les premiers visiteurs à la Chambre, on compte des délégations d'autochtones. En 1870, par exemple, six « Indiens de la région de Brantford, des hommes vigoureux portant leur peinture de guerre et armés de pied en cap ont pris place dans la tribune ... et ont beaucoup attiré l'attention ». Quelques années plus tard, la capitale a reçu la visite d'un Indien pied-noir se nommant Po-kah-nee-kah-pee ou « Jeune homme mince », un des fils de « Loup coureur » ! Après avoir visité les édifices du Parlement, il s'est assis dans un fauteuil près des députés d'où il a assisté aux délibérations.

Quand Oscar Wilde s'est rendu dans la capitale, en 1882, il a également visité la Colline du Parlement et pris place aux côtés des députés. « Vêtu de son costume de velours noir, il est resté assis une demi-heure et a attiré l'attention de ces messieurs et de ces dames de la galerie qui fixaient leur lorgnette sur lui plutôt que sur les hommes politiques. »

Lady Agnes Macdonald, l'épouse de Sir John A. Macdonald, assistait régulièrement aux séances de la Chambre, s'asseyant toujours au même endroit dans la tribune du président. « Elle s'asseyait et écoutait les débats, parfois jusqu'à trois heures du matin, et elle arrivait souvent à persuader Sir John de se retirer dans sa chambre privée où il pouvait dormir confortablement pendant qu'elle assistait aux délibérations de la Chambre. Elle avait appris l'alphabet des sourds-muets et on la voyait parfois faire des signes à Sir John de la tribune. »

Un invité illustre et influent a donné lieu à un accès d'agitation. Lorsque le prince Arthur, un des fils de la reine Victoria, a pris place à côté du fauteuil du président, « il était très amusant de voir le zèle dont faisaient preuve certains députés pour obtenir la parole. Beaucoup ont été déçus. L'un d'entre eux, éminent député, faisait presque pitié. Il s'était levé à cinq reprises, en vain, l'impitoyable président refusant obstinément de lui donner la parole, et il a dû, pour une fois, garder le silence à un moment aussi important ». Lady Aberdeen, l'épouse du gouverneur-général, le comte d'Aberdeen, a suscité autant d'intérêt à

chacune de ses nombreuses visites à la Chambre. On disait que c'était Lady Aberdeen, femme autoritaire, qui exerçait réellement les fonctions de gouverneur-général, d'où l'importance grandissante de sa présence à la Chambre. Son attitude, pourtant discutable, ne semblait pas préoccuper les députés, bien qu'elle ait elle-même admis que « de ma place, entre les fauteuils du président et du Trésor..., j'entends de trop nombreux secrets du ministère et leur bavardage ». Les députés des deux côtés de la Chambre se faisaient plutôt concurrence pour lui confier ce qui se passait dans les coulisses.

Tous les visiteurs ne savaient cependant pas se comporter convenablement. En 1890, un visiteur se trouvant dans la tribune du public a persisté à perturber les délibérations en prenant part au débat. À une autre occasion, les députés eux-mêmes ont involontairement encouragé les visiteurs à participer au débat, comme le démontre cet article inouï paru en 1870 :

Le vendredi, lors de la séance de l'après-midi, la Chambre a célébré, comme elle semblait avoir pris l'habitude de le faire chaque année, ses saturnales. La tenue d'un vote en comité fut l'occasion choisie. Pas question, cependant, de consigner le nom des députés : les partisans et les opposants devaient changer de côté en traversant la Chambre. Le jeu consistait pour les députés à tirer ou à porter d'autres députés d'un avis contraire au leur jusqu'à leur côté de la Chambre de façon qu'ils votent comme eux. Une ambiance joviale régnait alors dans la Chambre bien

qu'il y ait eu des tiraillements et des échauffourées, plus particulièrement dans les premières rangées.

M. Mackenzie s'en est pris à Sir George E. Cartier. Le fait que M. Mackenzie ait choisi un homme de petite stature ne diminue en rien son courage puisque Sir George se débattait avec l'énergie et la détermination d'un Goliath. Un grand nombre des députés se débattaient donc deux à deux. Sir John A., avec son tact habituel, est parvenu à se faufiler derrière le fauteuil du président. La situation s'est enflammée et on a pu voir certains députés se battre et rouler, littéralement, sur le parquet. Les orateurs puissants ont, pour une fois, cédé au pouvoir musculaire brut. Il a alors été difficile d'empêcher retenir un Irlandais surexcitable, qui se trouvait dans la tribune et qui n'était pas au fait des usages parlementaires, de se jeter dans la mêlée. Il a poussé un cri strident, s'est débarrassé de son manteau et a tenté de descendre dans la Chambre. Il a toutefois été retenu par d'autres personnes dans la tribune qui avaient gardé leur sang froid et a dû, à contrecœur, changer d'avis.

Le pire de tous les exemples d'inconduite de la part d'un visiteur (et il s'agissait en outre d'un invité d'honneur se trouvant aux côtés des députés) s'est produit en 1879. Alors qu'un membre du Parti libéral avait la parole, le visiteur, un important représentant du Parti conservateur de Toronto du nom de J.A. Macdonell, s'est écrié : « Vous êtes un escroc et un imposteur. » Le président a immédiatement ordonné à tous les visiteurs de quitter la Chambre, il a expulsé M. Macdonell qui est revenu par une autre porte. Il a été expulsé de nouveau, est revenu une autre fois et s'est fait mettre à la porte une troisième fois, par le sergent d'armes. Alors qu'il essayait d'entrer de nouveau de force, le sergent d'armes lui a bloqué la voie. Ne s'avouant pas vaincu, M. Macdonell

a envoyé une note au député en cause : « Monsieur, je désire déclarer de l'extérieur de la Chambre ce que j'ai déjà déclaré de l'intérieur. Vous êtes un escroc et un imposteur. »

Par suite de ces événements, il a été arrêté et appelé à la barre de la Chambre où il s'est finalement excusé.



**La baronne Agnes Macdonald
(PAC-4670)**

Il est surprenant que des incidents semblables ne se soient pas produits plus souvent étant donné que les visiteurs pouvaient circuler très librement dans la plupart des ailes du Parlement. Avant chaque séance de la Chambre, quiconque pouvait, semble-t-il, y entrer. Le messenger en chef demandait simplement aux « étrangers » de quitter la Chambre avant que les cloches appelant les députés aient fini de sonner. À une occasion, un journaliste, qui s'était attardé dans la Chambre et avait passé inaperçu, a participé à la récitation des prières avant de sortir furtivement avec l'aide de ses amis députés. Une autre personne prétend être entrée dans la Chambre à un moment crucial lors de la clôture orageuse de la session de 1878. « Le bruit a atteint les vestibules et a attiré les gens. Certains, moi y compris,

dans la cohue, se sont retrouvés derrière le fauteuil du président. » Quand les députés ont commencé à quitter la Chambre pour se rendre au Sénat, « déterminé à me trouver dans le feu de l'action, je me suis faufilé dans la foule... les gens se poussaient et se bousculaient tout autour de moi... de nombreuses personnes, moi y compris, n'avaient pas le droit d'être là, mais les messagers et les portiers ne savaient plus où donner de la tête ».

Les choses sont bien différentes aujourd'hui. La Chambre, qui est maintenant dotée d'un bon éclairage, d'une température constante et de bons services de sécurité, est bien équipée pour accueillir les visiteurs. De fait, de nombreuses personnes se pressent encore chaque jour dans les couloirs cherchant avidement un siège dans la tribune, plus particulièrement pour la période des questions. Malgré l'avènement de la télévision dans la Chambre, ou peut-être en raison de sa présence, le public s'intéresse toujours autant aux délibérations et toutes sortes de visiteurs viennent encore y assister en aussi grand nombre. Bien qu'une tribune particulière ait depuis longtemps remplacé les fauteuils placés près des députés, des invités d'honneur viennent assister aux séances et sont toujours les bienvenus. Des groupes d'écoliers, des touristes et le grand public occupent chaque jour les tribunes de la Chambre. Bien sûr, il se présente parfois des protestataires et des excentriques, mais la Chambre demeure ce qu'elle a toujours été : l'endroit idéal pour apprendre les nouvelles et se divertir.

Marc Bosc
Greffier à la procédure
Bureau du projet Bourinot
Chambre des communes